# NUMERO 688

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— Philippe Sollers Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — Agnès Aflalo

www.lacanquotidien.fr

# Lacan Quotidien





### EN TANDEM AVEC L'INSTANT DE VOIR

www.scalpsite.wordpress.com

# Vous qui passez sans me voir Réflexions sur l'abstentionnisme

### par Anaëlle Lebovits-Quenehen





Quand je me promène dans les rues, depuis quelques semaines, j'ai parfois du mal à reconnaître les formes familières que mes yeux perçoivent d'habitude avec la clarté et la distinction qui conviennent à ma santé mentale d'acier.

Les pavés, les passants, les voitures garées, les enseignes des magasins, l'école au coin de la rue, que je ne vois même pas d'habitude – sauf une fois, lorsque j'étais en philo, après avoir lu Bergson et son admirable description phénoménologique d'une rue de Paris – ces rues, je les regarde à présent, ou plutôt, elles me regardent :

Est-ce qu'elles deviendront, dans trois jours, dans cinq ans, le décor de ces lieux dangereux pour mes fils qui portent, à même leurs yeux noirs et profonds et leur peau mate, la « marque de leurs origines impures ?

Tels sont les mots qui viennent nommer cette inquiétante étrangeté qui me saisit par moment, cette impression de ne déjà plus être tout à fait chez moi dans nos rues.

Et je sais que plus jamais ce sentiment ne me quittera, même si Emmanuel Macron est élu dimanche. Car le FN continuera sa course folle et canaille, sa course abjecte et infâme même si Emmanuel Macron est élu dimanche, et il nous faudra à nous, combattre le FN de toutes les manières, sur tous les modes, sur tous les tons et sur tous les fronts pour étouffer la haine sur laquelle il s'érige.

Thèse en forme d'analyse

Pour les psychanalystes, l'acte est toujours réussi, surtout quand il est manqué. Qu'est-ce à dire, sinon que seules les conséquences de nos actes indiquent notre désir véritable ? Il y a en ce sens ce que l'on dit vouloir et ce que l'on veut vraiment et il arrive que ce ne soit pas la même chose. Ceci étant dit, voyons ce qu'il en est de l'abstention à cet égard.

1/ Puisque l'abstention soutient le FN, les abstentionnistes veulent le FN, qu'ils le sachent ou non, ils le veulent. Et qu'ils ne puissent en assumer la responsabilité ne change rien à l'effectivité de cette visée. L'éthique des conséquences est sans appel sur ce point.

2/ Si le FN est effectivement élu, qui fera les frais de cette élection ? Sont-ce les puissants de ce monde ? Sont-ce les barons, les nantis, les élites, les riches, les banquiers, le système, comme le prétendent certains abstentionnistes décidés qui ne pensent qu'à assouvir leurs rêves de revanche ? Bien sûr que non. Ne sachant pas bien ce qu'est le système, laissons-le ici de côté. Mais les élites, les riches, les nantis, les banquiers, les puissants, si Marine Le Pen arrive au pouvoir, auront des moyens supérieurs de se défendre ou de partir (et *fissa*) à ceux de la moyenne des Français. Et parmi ceux qui vivent en France, plus ils seront démunis, et plus ils seront exposés au déchainement de haine que fera venir le FN avec lui.

Sous couvert de viser les puissants, les abstentionnistes les atteindront sans doute, mais ils ne leur feront pas la peau comme ils prétendent le vouloir. Pour les migrants en revanche, c'est autre chose. Eux, qui ont déjà tout perdu, et qui sont venus en France en croyant y trouver le refuge d'une patrie digne de son histoire, ils y perdront encore davantage. Et les Arabes, les Noirs, les Asiatiques, et avec eux tous ceux dont l'origine étrangère est visible à même la peau, le patronyme ou l'accent ? Eh bien, eux aussi y perdront, et sous un régime raciste, antisémite, xénophobe, qu'y perdront-ils ? Ma question est rhétorique, chacun le devine.

3/ La Collaboration, dans la tradition de laquelle s'inscrit le FN, nous a jadis montré en France (mais nous en avons des exemples partout dans le monde non-démocratique, dont l'extension du domaine de la pulsion de mort est redoutable), la Collaboration nous a montré ce dont les hommes sont capables quand la loi n'encadre plus leurs penchants criminels. Humains, trop humains, hélas, les hommes le sont partout. Et ce sont bien sûr les plus faibles qui font les frais du déchainement de cette pulsion.

Ma thèse est donc simple, logique, implacable : ceux qui ne voteront pas contre le FN, c'est-à-dire pour Emmanuel Macron, s'en prennent d'abord, qu'ils le veuillent ou non, qu'ils le sachent ou non, aux plus faibles – par priorité du moins.

Alors, que les abstentionnistes cessent de prétendre défendre les veuves et les orphelins, par pitié! Qu'ils cessent de prétendre vouloir renverser la table contre les puissants au profit des opprimés, de grâce! Car ce sont bien sûr les plus faibles qui feront les frais du pouvoir que le FN annonce.

Ceux qui ne veulent pas rejoindre le contingent des racistes, xénophobes et autres antisémites de tout poils que la France compte déjà en trop grand nombre, s'abstiendront de s'abstenir, quoi qu'ils prétendent pour l'heure. Et ils voteront pour Emmanuel Macron. Ceux qui ne le feront pas seront marqués pour les siècles des siècles par leur acte le 7 mai prochain, et leurs enfants après eux, et les enfants de leurs enfants après eux. C'est la psychanalyste en moi

qui vous le dit, car tous les jours, je reçois des petits-enfants de déportés, de collabos, de prisonniers de guerre, de collaborationnistes, de résistants, dans mon cabinet, et je peux vous dire que pas un seul d'entre eux n'est pas, encore aujourd'hui, marqués au fer rouge par les actes de ses ancêtres en ces temps passés.

D'aucun se sentiront insultés par ces propos aussi vifs que les temps sont durs. C'est que leur reflet au miroir que leur tendent les conséquences de leur acte à venir n'est pas beau à voir. Il ne tient qu'à eux de changer ce reflet en mesurant que l'enjeu de cette élection n'est autre que des vies humaines et qu'on ne peut en faire les otages de ses rêves de revanche en toute impunité.

Pourtant moi-même intimement marquée par l'histoire, je ne comprends qu'aujourd'hui la condition historique de ces temps bénis où la démocratie nous protégeait de l'extrême droite et du fascisme, où la démocratie me permettait de ne pas même voir les pavés, les passants, les voitures garées, les enseignes des magasins et l'école au coin de la rue. Ce prix, ce sont, au début des années 40, les prisonniers de guerre, les résistants, et disons-le, 6 millions de Juifs que le monde a jadis livré à l'infâme. Oui, c'est là le prix des temps bénis où j'ai grandi. C'en est fini aujourd'hui. Le passé ne protège plus le présent. Six millions, n'était-ce donc pas encore assez ?

#### Conclusion en forme de solution

Pour tout vous dire, ce n'est pas seulement la rue que j'habite qui m'est devenue étrangère, sinon moi-même qui me suis devenue étrangère, ces temps-ci, et sans relâche. C'est peut-être finalement ce qu'il pouvait m'arriver de mieux, car nous aurons besoin d'étrangers à eux-mêmes pour faire la peau du fascisme qui revient.

Il y a une semaine, je m'interrogeais sur la façon de procéder avec les abstentionnistes, qui redisons-le, ne sont pas *contre*, mais *tout contre* le FN. Il n'y a pour moi qu'une seule voie : les cogner (moralement s'entend), leur faire honte et en même temps les prendre avec douceur. Voici donc ce que je propose :

1) les cogner, leur faire honte 2) leur faire un bisou, pour que 3) honteux, ils finissent par voter pour la démocratie c'est-à-dire pour Emmanuel Macron, mais puissent prétendre que c'est parce qu'on leur a fait un bisou, sans leur faire la leçon.

Les abstentionnistes sont comme chacun de nous, ils veulent, ils ont besoin de sauver la face. Je propose donc beaucoup de honte et quelques bisous aux abstentionnistes, et même aux électeurs du FN. Je ne vois pas d'autre voie pour que sur leur route, à leur tour, ils puissent se sentir regardés par les pavés, les passants, les voitures garées, les enseignes des magasins et l'école au coin de la rue, et aller jusqu'à s'éprouver étrangers à eux-mêmes.

Alors, nous aurons gagné.



### Pas de printemps pour Marine

### par Deborah Gutermann-Jacquet

La première fois qu'il m'a été permis de voter à une élection présidentielle, c'était en 2002. Ma première expression électorale se fit donc en faveur de Jacques Chirac et du front républicain. L'ambiance du premier tour de ces élections était insouciante : chacun, à gauche surtout, y allait de son « petit candidat », se décidait pour l'un ou pour l'autre, la discrimination en la matière ne provenant pas de l'idéal politique ou du programme, mais d'une interprétation très large du principe selon lequel le premier tour est fait « pour s'exprimer ». C'était bien là une expression, presque artistique, dans le choix du candidat qui incarnerait la différence. Qui Taubira, qui Besancenot, qui Robert Hue... Le lendemain, la fête était finie. Et un cortège meurtri, pétri de culpabilité, défilait dans les rues, avec des slogans. Je n'y ai pas échappé, j'avais aussi ma pancarte, avec inscrit : « Pas de printemps pour Jean-Marie ». Elle était inspirée par le film d'Hitchcock, *Pas de printemps pour Marnie*. A ce moment-là, je ne savais pas qu'elle serait encore plus vraie en 2017, Marnie dissimulant mieux Marine que Jean-Marie.



« Marie », disait Ronsard, « qui voudrait votre nom retourner, il trouverait aimer, aimer moi donc Marie, votre nom de nature à l'amour vous convie ». *Marnie qui voudrait votre nom retourner, il trouverait Marine, Marine, votre nom à la honte nous conduit...* 2017 est le printemps inexorable de sa chance. C'était déjà écrit en 2002, et nous le savions, à notre insu.

Entre 2002, et 2017, il y eut 2007, puis 2012. Deux quinquennats qui n'ont pu faire oublier la menace du printemps où tout promet de foutre le camp. A chaque élection, j'ai voté utile. J'ai voté contre rejouant sans le savoir le spectre de 2002. Car, depuis 2002, le FN est présent au deuxième tour de chaque élection présidentielle. Il l'est dans les thèmes de campagne, il l'est parce qu'à chaque élection locale il gonfle ses scores. On peut fermer les yeux, mais une part de nous est sans doute éveillée lorsqu'elle fait inlassablement, à chaque élection, des calculs « contre ». Plus jamais pour. Plus jamais pour un programme, pour acheter du rêve, mais désormais toujours contre. Contre pour contrer le cauchemar. Voter contre, refuser que la politique incarne un idéal, est-ce une résignation, une soumission ? Je ne le crois pas. Les Insoumis d'aujourd'hui, nous montrent quel pour dissimule mal leur contre. Le contre avec lequel je vote depuis 2002 et avec lequel je voterai encore dimanche prochain, en glissant un bulletin

pour Emmanuel Macron, n'est pas un contre de soumission. Ni au capital, ni à la finance, ni au ventre mou du centrisme. C'est un contre que je veux croire de combat. Et c'est un contre avec lequel on se sent seuls, même en nombre. En comment ne pas ? Quel désert que la France, quel désert que le monde lorsqu'on prend la mesure, certes salutaire, qu'il n'est plus possible de se reposer sur l'autre pour l'avenir. Et qu'il n'y a pas d'autre choix que de prendre appui sur cette solitude pour prendre à sa charge une part du fléau et y mettre de sa voix, de son corps, pour se faire entendre. Dans les urnes mais pas seulement.

Si ceux qui sont introduits au vote en 2017 nous montrent comment la tentation est forte pour eux de ne pas voter, de se laisser porter au suicide collectif, c'est aussi que leurs enseignants, ceux qui constituaient le rempart le plus sûr du vote républicain, sont bien las. Prolétarisées, déconsidérées, nombreuses sont les salles des professeurs, où le ni-ni domine aujourd'hui. Et ceux qui vont voter pour Macron disent que cela va leur coûter, sur leur fiche de paie, là où les populistes de droite et de gauche leur proposent une revanche. Face à la disparition de l'école comme courroie de transmission des valeurs républicaines, il ne s'agit pas non plus de se soumettre, mais de considérer que la tâche revient désormais à chaque un, de prendre à sa charge ce qui n'est plus assuré par l'autre. L'éducation civique ne peut rien contre la vague de fond qui menace de nous submerger car elle est savoir de papier, désincarné, et que la République ne s'apprend pas. Elle s'éprouve, au combat. Un combat d'insurgés et non d'insoumis. Insurgé comme le nom d'un refus, un refus à partir duquel calculer sa position et démesurer son acte.

Un acte qui se fonde sur une solitude, Jules Vallès en a montré la voie, lui qui n'a jamais fait de compromis, et dont la plume fut rejetée de toutes parts car son « cuivre » teintait alors même qu'il tentait de mettre la sourdine, son écriture pénétrant la chair et cassant les carreaux. Il a dédié son dernier livre aux morts de 1871 à « tous ceux qui, victimes de l'injustice sociale, prirent les armes contre un monde mal fait et formèrent, sous le drapeau de la commune, la grande fédération des douleurs », et il nous met aussi en garde. En garde contre le rêve, contre ceux qui, en rêvant de prise d'armes, bafouent la mémoire de ceux qui les ont portées et ont pris une balle. Il met aussi en garde contre la pose du révolté, et il dira : « Heureusement je me suis vu dans la glace : j'avais pris une attitude de tribun et rigidifiais mes traits, comme un médaillon de David d'Angers. Pas de ça, mon gars : halte-là ».

Les tribuns d'aujourd'hui nous les connaissons, et nous leur disons *halte-là*. Déjà en votant dimanche, contre Marine Le Pen, mais pas seulement : en votant deux fois *pour* Emmanuel Macron, contre Marine Le Pen.



### Le Pen jamais!

### par Fernanda Otoni-Brisset (Belo Horizonte)

« La plus belle des ruses du diable est de vous persuader qu'il n'existe pas. » Charles Baudelaire

Passagère clandestine, la psychanalyse a toujours *chuchoté à l'oreille du prince* (1) et du peuple, de manière à maintenir ouvert le trou qui laisse le passage à la liberté d'expression, à la divergence et aux diversités. Si elle n'est ni à droite ni à gauche, la psychanalyse est néanmoins pour la division. Un psychanalyste n'est pas un croyant, il ne suit pas de procession! Il suit le *parlêtre*, dans sa vacuité primordiale, pour trouver un savoir-faire avec le trou insondable et la cause de son désir.



Toutefois, le moment actuel exige que les psychanalystes sortent de leurs cabinets, de la conversation intime entre quatre murs, pour aller vers la cité et, là, prendre la parole pour dire pourquoi ils ne veulent pas de Marine Le Pen comme Présidente de la France.

Pourquoi sortons-nous de la clandestinité?

Il est de notre responsabilité de prendre part au débat public pour dire NON à une candidate qui ravive la logique de la ségrégation. Les promesses de campagne du Front national (FN) visent à ostraciser l'étranger, l'étrange, le différent, le hors-norme. Hier c'étaient principalement les juifs, aujourd'hui ce sont aussi les migrants. Et demain, qui encore ? Refus de l'immigration, du marché commun européen, de l'euro, du lien social en dehors des frontières nationales. Refus de toute politique qui tend à créer du lien avec l'autre, sous peine de mort – accueillie sans peine au FN –, dans un discours qui s'est transformé récemment en une perpétuelle et réelle prison.

Avec Lacan nous savons que sur l'axe spéculaire, quand cet « entre eux et nous » est porté à sa dernière extrémité, la mort est toujours de la partie. Freud, dans son *Au-delà du principe de plaisir* (2), disait déjà que, si c'est la conjugaison d'éléments divers et hétérogènes qui promeut la vie, l'opération de disjonction et l'isolement par contre accélèrent sa fin. Là est bien le péril qui nous menace, demain, avec Marine Le Pen.

#### La jouissance de l'idiot

L'ordre symbolique a changé au XXI<sup>e</sup> siècle : nous entrons dans une nouvelle ère dont le mouvement définit un autre destin aux formes que prend la société. Les nouvelles configurations subjectives se reflètent dans l'administration politique, dont l'exercice s'est revêtu des oripeaux du capital et du scientisme pour colmater un nouveau discours.

Spectaculairement, c'est alors que surgit le radicalisme « idiot » – par référence à la jouissance auto-érotique du masturbateur obstiné (voir Trump et sa bande !) – qui se répand comme une traînée de poudre sur le monde occidental, laissant entrevoir que la promesse non réalisée par l'extrémisme du système néolibéral va imploser dans les méthodes totalitaires de l'extrême droite.

La réjouissance, qui participe de l'alignement et de la capacité de capture d'un tel discours, révèle sa puissance, elle produit de l'échec et de l'impotence – banqueroute de la promesse consumériste du capital. Cette banqueroute est récupérée par la droite populiste, qui accuse l'ouverture des frontières, la libre circulation des personnes et la globalisation passant outre le pouvoir des États, d'être les responsables du fiasco. Elle se sert de l'illusion narcissique, irrésistible et interminable, selon laquelle, seuls, nous sommes meilleurs. Simplicité philosophique, populisme bon marché : le plus grand problème, ce sont les autres, alors éliminons-les! Où sont les idiots ?

#### L'ADN Lepenien

Notre expérience ordinaire nous alerte : la politique de contrôle des populations, qui se présente sous un nouvel habit tissé d'hygiénisme, est une résurgence des vieilles tactiques de ségrégation dont la réactivation ne nous préserve pas de nouveaux camps de concentration. La pulsion de mort joue ici sa partie dans le cours normal des civilisations : « Ne savons-nous pas qu'aux confins où la parole se démet, commence le domaine de la violence, et qu'elle y règne déjà, même sans qu'on l'y provoque » (3), comme l'a dit Lacan en une formule qui constitue une orientation formidable pour les jours qui viennent.

M. Le Pen s'emploie à maintenir sous silence toute voix qui ne serait pas l'expression d'un « pur français ». Elle semble croire que le problème de la France réside dans son alliance avec les autres langues, avec les autres pays, les autres peuples, les autres cultures, les autres marchés – elle hisse les couleurs du « Frexit now ! ». Sa politique consiste en la fabrication d'un « pur produit national » qui exclut, elle offre la protection radicale pour isoler.

La force de la répétition ici engendrée nous éclaire plus encore sur le réel en jeu. Si nous isolons l'ADN de cette proposition de gouvernement, dont les racines inoubliables resurgissent sans cesse dans la saga lepenienne – on voit ici le *phallus absolu* (4) s'installer pour la gloire du père – cette répétition fait résonner, une fois proclamés le renforcement et l'isolement de la nation par le FN, la logique fasciste.

La possibilité qu'un tel discours accède au pouvoir dans le premier pays porteur des Droits de l'Homme et du Citoyen constitue un péril pour n'importe quelle nation, et pour toute l'humanité.

#### La responsabilité d'un analyste

Il fait partie des tâches d'un analyste, dans la solitude de sa pratique, de destituer la croyance en toute solution universelle, la croyance dans les impératifs de l'ordre de fer, dans la pensée unique. Il le fait en diluant les identifications de masse et en soutenant la vitalité du trou opérant. Dans le quotidien de notre expérience, de Freud à Lacan, l'opération analytique

engendre le *pas tous* et le *pas-tout*, quand prévaut l'impératif du *pour tous*, elle promeut la division là où règne le radicalisme, elle ouvre des possibles là où le pouvoir asphyxiant et ségrégatif du discours totalitaire gouverne.

La politique de la psychanalyse opère comme un *poumon artificiel* là où des situations de silence s'installent. Je dirais qu'aujourd'hui, un bâillon infernal est imposé. Il s'impose principalement aux jeunes étrangers, immigrants, étranges, différents. Dans l'objectif de contrôler ce que sera demain, on prétend faire taire leurs voix : un nouvel état policier frappe à la porte de cette élection. Ce qui s'expose sans réserve est la faillite des institutions et de leurs discours, l'abîme entre la promesse et la vie réelle. Et les jeunes du monde entier le savent, pendant que *le phallus mène sa bataille* (5). Cela conduit certains à se taire.

### Le PEN jamais!

Le moment est grave, l'enjeu est un projet de société. Et, sur les questions de société, l'analyste ne peut se taire ou rester neutre. Aucune société ne se guérit de l'humus qui la constitue. La question n'est donc pas de savoir comment guérir l'homme de sa jouissance, mais elle concerne la forme de la réponse que peut apporter la société face au réel sans loi, au malaise qui se trouve dans la civilisation et au désordre incessant qui est à la base de ses fondements. Sur quelles ressources une société peut-elle compter pour réguler ce qui n'a de cesse ?



La réponse de M. Le Pen est le discours ségrégatif. Nous, psychanalystes, venons rendre public notre NON! Non, la réponse de M. Le Pen ne fait pas lien social, pas même à l'intérieur des murs fabriqués. Partout, elle le détruit au contraire. Il est impossible de nettoyer les cités des marques de la pulsion. Nous ne cesserons de questionner cette réponse de MLP. Il n'existe pas de cité aseptisée. Toute prétention à la réaliser culmine dans le fait qu'historiquement, des humains alors la désertent, lui échappent pour la contrer.

« La psychanalyse, c'est l'exact envers du discours du Front national », comme l'a bien dit Christiane Alberti (6). M. Le Pen, c'est l'envers d'un projet de société!

Je suis brésilienne. Les contingences de mon lien avec l'étranger m'ont donné la nationalité française. Demain, j'irai à l'isoloir voter pour la première fois. Le Pen, certainement pas!

Traduction: Pierre-Louis Brisset

#### Texte d'abord paru dans PIPOL News

- 1 : Miller J.-A., « Lacan et la politique », Cités, 4/2003, n° 16.
- 2 : Freud S., Au-delà du principe de plaisir [1920], traduction Lefebvre J.-P., Paris, Seuil, Points Essais, 2014.
- 3 : Lacan J. « Introduction au commentaire de Jean Hyppolite sur la "Verneinung" de Freud », Écrits, Paris, Seuil, 1966, p. 375.
- 4: Lacan J., Le Séminaire, livre X, L'angoisse, Paris, Seuil, 2004, p. 131.
- 5 : Laurent É., expression utilisée lors dune conversation sur la chute du phallocentrisme, conséquences pour la psychanalyse.
- 6 : Alberti Ch., « La psychanalyse, c'est l'exact envers du discours du Front National », *Le Monde*, 18 mars 2017 & *Lacan Quotidien*, nº 636, 20 mars 2017.

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

### INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

#### comité de direction

directeur de la rédaction pierre-gilles guéguen pggueguen@orange.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

#### comité de lecture

anne-charlotte gauthier, pierre-gilles guéguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

#### équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

#### • suivre Lacan Quotidien :

Vous pouvez vous inscrire à la liste de diffusion de *Lacan Quotidien* sur le site <u>lacanquotidien.fr</u>

et suivre sur Twitter @lacanquotidien

- •ecf-messager@yahoogroupes.fr liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf responsable : éric zuliani
- •<u>pipolnews@europsychoanalysis.eu</u> liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse responsable : marie-claude sureau
- •amp-uqbar@elistas.net liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse responsable : marta davidovich
- •<u>secretary@amp-nls.org</u> liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud
- •<u>EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br</u> uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise moderator : patricia badari traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

#### • À l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (pierre-gilles guéguen <u>pggueguen@orange.fr</u>) ou directement sur le site <u>lacanquotidien.fr</u> en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word - Police : Calibri - Taille des caractères : 12 - Interligne : 1,15 -

Paragraphe : Justifié • Notes : à la fin du texte, police 10 •

#### •À l'attention des auteurs & éditeurs

**Pour la rubrique Critique de Livres**, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.